

CD, DVD, HI-FI & CONCERTS : TOUTE L'ACTUALITÉ CLASSIQUE & JAZZ

NUMÉRO SPÉCIAL

Salzbourg

- Sur les traces de Mozart
- Lieux secrets et bonnes adresses

France métropolitaine 7,90 € - Belgique 8,10 € - Luxembourg 8,10 € - Espagne 8,10 € - Italie 8,10 € - Portugal 8,10 € - Grèce 8,10 € - Allemagne 8,40 € - TOM 5 1050 CHF - Canada 11,99 \$C - Suisse 13,40 FS - Maroc 85 MAD



**VOTEZ
CLASSIQUE!**
Élisez votre
violoniste préféré

ET AUSSI : LA CHRONIQUE D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT • ENTRETIEN AVEC MICHEL DALBERTO
ÉCOUTE EN AVEUGLE : SONATE N° 13 DE MOZART • COMPOSITEUR : LIGETI, GÉANT INCLASSABLE

1^{er} cahier - N° double 223/224
Juin-Juillet-Août 2020 - www.classica.fr

L 19133 - 223 - F - 9,90 € - RD





DAVID LANG

(né en 1957)

★★★★★

Anatomy Theater
Peabody Southwell

(Sarah Osborne), Marc Kudisch (Joshua Crouch), Robert Osborne (Baron Peel), Timur (Ambrose Strang), International Contemporary Ensemble, dir. Christopher Rountree
Cantaloupe Music CA21152. 2019. 58'

Compositeur phare du minimalisme, David Lang a conçu avec l'artiste Mark Dion un audacieux opéra expérimental, créé à Los Angeles en 2016, reposant sur la dissection d'un corps humain. Au début du XVIII^e siècle, une jeune femme violente par la vie et ayant épousé son souteneur s'est révoltée et a assassiné mari et enfants. Avant d'être exécutée, cette infortunée prostituée, campée de manière saisissante par la mezzo-soprano Peabody Southwell, déroule un long récitatif et un air épuré. Puis, morte, elle subit publiquement une dissection destinée à identifier les parcelles maléfiques de son corps qui l'ont poussée à tuer. Le maître de cérémonie, l'acteur Marc Kudisch, invite le public à cette séance de « théâtre d'anatomie » réalisée par un baron maniaque, le convaincant baryton-basse Robert Osborne, flanqué d'un assistant interprété par l'expressif ténor Timur.

Toutes les parties du corps de la jeune femme sont découpées puis examinées, donnant lieu à des lignes vocales très théâtralisées soutenues par la plasticité orchestrale affûtée de l'International Contemporary Ensemble, sous la direction de Christopher Rountree. Le tendre « My Heart » chanté par la trépassée apporte un peu de romantisme à ce macabre opéra de chambre où le démembrement anatomique s'arrête devant l'âme introuvable de l'exécutée.

Romarc Gergorin

FELIX MENDELSSOHN

(1809-1847)

★★★★★

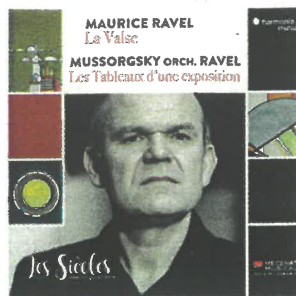
Œuvres pour piano

Christian Chamorel (piano)
Calliope CAL 2077. 2019. 1h04

Mendelssohn est sans doute, davantage que d'autres, tributaire de ses interprètes : trop sentimentaux dans les *Romances sans paroles*, à l'image de ces *Jeunes filles au piano* de Renoir qui habillent les boîtes de confiseries, ou au contraire trop classiques dans les *Préludes et fugues*, quand devrait percer la fébrilité romantique, ils contribuent à pétrifier cette image d'un musicien compassé. Rien de tel avec Christian Chamorel, qui n'hésite pas à mettre ses moyens techniques au service de l'expression : l'introduction du *Rondo capriccioso*, avec ce léger décalage entre les deux mains et ces octaves menaçantes, évoque un air de bel canto dont le très théâtral scherzo enchaîné ferait office de cabalette.

Le programme, très habilement conçu, brouille d'ailleurs les frontières entre les genres : le pianiste suisse interprète les *Préludes des Préludes et fugues op. 35* avec le même cantabile que les *Romances*, et celles-ci avec le même soin polyphonique que les *Fugues*. On pourra trouver que ce tempérament sanguin pousse, par endroits, certaines pièces dans leurs retranchements en termes de tempo et de dynamique, mais la trajectoire du célèbre *Prélude et fugue n°1* est superbement graduée, comme la très morcelée *Fantaisie op. 28*, à laquelle Christian Chamorel insufflé une dimension toute beethovénienne. Les rares *Études op. 104*, jouées avec chic et intensité, suffiraient à distinguer ce récital Mendelssohn parmi les plus aboutis.

Jérémy Bigorie



MODESTE MOUSSORGSKI

(1839-1881)

★★★★★

Tableaux d'une exposition (orch. Ravel)

+ **Ravel : La Valse**

Les Siècles, dir. François-Xavier Roth
Harmonia Mundi HMM905282. 2020. 44'

Après *Daphnis et Chloé* (2016, *Classica* n° 193) et *Ma mère l'Oye* (2016-2017, *Classica* n° 203), l'épopée Ravel continue pour Les Siècles et François-Xavier Roth, toujours chez Harmonia Mundi. *La Valse*, tout d'abord, savoureux mouvement ternaire aux allures faussement aristocratiques empreint d'une nostalgie portée vers le classicisme viennois mais assurément tourné vers une modernité grinçante. L'apport évident des Siècles est ce jeu permanent opéré sur les timbres, qui colorent élégamment ce tourbillon infernal. Les bassons, francs et clairs, sonnent avec désinvolture tandis que les cordes, cristallines, apportent une indéniable majesté qui se transforme en une volupté plus qu'envoûtante. Roth fait ressortir avec finesse les miraculeux effets d'orchestration que recèle la partition, livrant ainsi une *Valse* éclatante, d'anthologie.

On est en revanche moins enthousiaste pour les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski orchestrés par Ravel. Si l'on retrouve avec intérêt des couleurs inédites, les intentions musicales paraissent plus brouillées. Hormis quelques passages d'une virtuosité exaltante, comme *Limoges-Le Marché*, on est surpris d'entendre un orchestre tantôt pesant, tantôt plat (*La Grande Porte de Kiev*), dont les cuivres tamisés ne parviennent pas à hisser ces *Tableaux* au sommet d'une discographie déjà étoffée.

Augustin Javel

OTTORINO RESPIGHI

(1879-1936)

★★★★★

« Complete Piano Music, Volume One »

Giovanna Gatto (piano)
Tocatta Classics 0405. 2017. 54'

Étayée par une solide recherche musicologique, cette parution permet de prendre la mesure de la personnalité tôt affirmée du maître italien : dès la *Sonate en fa mineur*, écrite à 19 ans, percent ses traits essentiels, sous le caractère au premier abord académique de l'écriture. Motifs fragmentés, saillies profuses, intempestives et fantasques héritées des toccatas baroques (avec une forte empreinte de Bach), romantisme stylisé faisant dans les deux *Préludes* la part belle à une monumentale déclamation à la Busoni, entrelardée d'interjections d'un humour évoquant les *Péchés de vieillesse* de Rossini. Les trois sages *Andante*, datant des bancs de l'école, laissent pressentir, sous leur pâle chromo mozartien, ce génie de l'archaïsme poétique qui confèrera plus tard toute leur saveur aux chefs-d'œuvre. La *Tocatta en ré dorien*, de 1916, l'illustre avec la surprise majeure de son imposante coda à la Bach.



Les *Trois Préludes sur des mélodies grégoriennes* (1921) sont le génial aboutissement de ce style romantique érudit. Polyphonie à la fois dense et aérée, raffinement impressionniste de l'harmonie et équilibre souverain de la texture pianistique font surgir des visions mystiques comme autant de vitraux jetant leurs feux dans la sereine clarté d'une nef au couchant. Moins romantique que Michele d'Ambrosio (*Brilliant Classics*, 2014-2015), Giovanna Gatto, très avare de pédale, sculpte les détails dans une approche à la pointe sèche, inédite mais méditée et bienvenue.

Michel Fleury



Camille Saint-Saëns **Improvisations et autres fantaisies** Yoann Tardivel, orgue



CAMILLE SAINT-SAËNS

(1835-1921)

★★★★★

Trois Fantaisies. Improvisations op. 150
Yoann Tardivel (orgue)
Hortus 172. 2019. 1h16

Nous ne fustigerons pas, comme Daudet, le « *stupide XIX^e siècle* ». Il n'en reste pas moins le parent pauvre des cinq siècles de répertoire dont l'orgue s'enorgueillit. Aux côtés de Bruckner et de Fauré, Saint-Saëns fut pourtant l'un des nombreux génies qui consacrèrent à l'instrument une part significative de leur carrière. Tradition bien française, le soin qu'il apporta à ses œuvres écrites ne nous offre sans doute, comme de son collègue Lefébure, qu'un reflet estompé du virtuose entrant, selon Liszt, « *en communion avec les sonorités de la terre et du ciel* ». Quel charme se dégage néanmoins de ces pages imprégnées de liberté, d'un lyrisme tout mondain mais aussi d'une certaine sensibilité aux mystères de la foi!

Après la très belle intégrale proposée à la fin des années 2000 par Vincent Genvrin, c'est sur le trentenaire Yoann Tardivel, professeur au Conservatoire de Bruxelles et déjà signataire de deux remarquables disques Franck et Alain, que se pose l'esprit de *Samson et Dalila*. On appréciera le choix de l'instrument, le Merklin de la basilique Saint-Michel de Bordeaux, beau spécimen de facture romantique dont les timbres encore baroques (*Allegro giocoso*) nous replongent dans l'atmosphère de Saint-Séverin. Pour donner leur unité à ces pages fragmentées, l'interprète démontre un sens solide de la direction, un art subtil qui fait de la *Deuxième Fantaisie* et du *Molto lento* des *Improvisations* deux grands moments de musique.

Aurore Leger

JEAN DE SAINTE-COLOMBE

(v. 1640-1700)

★★★★★

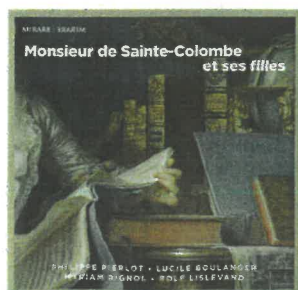
« Monsieur de Sainte-Colombe et ses filles »

Philippe Pierlot, Lucile Boulanger, Myriam Rignol (viole), Rolf Lislevand (théorbe)
Mirare MIR336. 2016. 1h15

Le titre se réfère au *Parnasse français* de Titon du Tillet (1732) mentionnant les concerts qu'organisait Sainte-Colombe avec deux de ses filles pour former « *un consort de trois violes* ». Si ne demeure aucune trace de ces rencontres, les interprètes en ont imaginé l'écho en transcrivant trois pages de Louis Couperin et de Chambonnières pour trois archets, l'essentiel du programme restant assuré par sept des 67 *Concerts à deux violes esgales*. Le choix aurait pu être certes plus original, de façon à éviter les doublons avec les récitals de Jordi Savall et Wieland Kuijken (Alia Vox, 1976 et 1992), Josh Cheatham et Julien Léonard (Paradizo, 2007), Christine Plubeau et Isabelle Saint-Yves (Bayard, 2016), sans oublier, bien sûr, l'intégrale en huit CD de Susie Napper et Margeret Little (Atma Classique, 2001-2004). Mais ne boudons pas notre plaisir : Philippe Pierlot et Lucile Boulanger forment un duo superbe d'équilibre.

La danse et le chant se partagent équitablement ces deux portées musicales où une viole doit parfois soutenir la seconde (les doubles cordes dans *Le Quarrillon du Tombeau*), parfois l'imiter à une ou deux mesures de distance (*La Caligie, Le Tombeau*), quand elles ne s'élancent pas toutes deux d'un même pas léger (les rythmes pointés du *Retour*). La finesse de l'articulation et du phrasé ne bride jamais la plénitude et le grain du son, et les trios se montrent très convancants.

Philippe Venturini



FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

★★★★★

Sonates pour piano D. 845, D. 894, D. 958 et D. 960
Shai Wosner (piano)
Onyx 4217 (2 CD). 2018. 2h28

La douceur et le silence règnent sur cette exploration continue à travers quatre chefs-d'œuvre témoignant de l'apogée créative de Schubert. Par la sensibilité de Shai Wosner, chacune de ces sonates s'anime comme une prière dont la pureté offre un contraste saisissant avec l'habituel portrait tragique du compositeur. L'élégiaque *Sonate D. 845* se déploie telle une voix désincarnée, parfois si discrète qu'elle risque de disparaître. Une méditation, ponctuée de silences hésitants, rend fragiles les longues phrases cantabile de l'*Adagio* de la *D. 958*. Cette interprétation décantée fait alors perdre un peu de gravité au turbulent premier mouvement et d'allégresse à une tarentelle portée loin de la mort. On peut certes regretter que ces quatre sonates, aux inspirations si contrastées, évoquent une seule et même image dans une palette plutôt réduite. Mais la tendresse omniprésente fait merveille dans la *Sonate D. 894*, introspective et idyllique, bercée par la respiration et le mouvement, tout comme la *D. 960*. Si l'incandescence de Brendel et l'envoûtement de Volodos soulèvent davantage d'orages secrets, la sérénité de Wosner est une consolation et non pas une révélation. La douleur n'est que passagère dans ce récit.

Melissa Khong

FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

★★★★★

Le Voyage d'hiver
Peter Mattei (baryton), Lars David Nilsson (piano)
Bis-2444 (SACD). 2018. 1h09

Immense Don Giovanni, Almaviva, Posa, Amfortas, Wolfram, Billy Budd et récemment Wozzeck, Peter Mattei a abordé Schubert en 2018 par son *Voyage d'hiver* avec son compatriote Lars David Nilsson. Ont suivi une tournée dans les pays scandinaves, le présent enregistrement en studio dans sa ville natale de Piteå, au nord de la Suède, et un début de tournée internationale. Ce qui frappe d'emblée dans ce *Voyage*, c'est la fraîcheur intacte de la voix du baryton après trente années de scène. Le timbre est magnifique, d'une humanité et d'une singularité incomparables à celles d'aucun autre interprète. Le récit se déroule avec une évidence admirable, sur un tempo jamais pressé, comme en témoigne le minutage, et avec une infinité de climats tout en restant dans la tonalité du désespoir, sans que jamais s'installe la moindre monotonie.



Peter Mattei et Lars David Nilsson savent trouver pour chaque Lied le ton juste sans sombrer dans un excès d'interprétation. Le pianiste souligne toujours la structure rythmique de chaque vignette, mais la richesse des harmonies nous rappelle qu'il est aussi organiste. Aussi bien au bord du gouffre comme dans *Auf dem Flusse, Der greise Kopf, Die Krähe* et *Der Wegweiser* que dans l'extase pure (le legato inouï de *Der Lindenbaum, Die Nebensonnen* halluciné) ou dans le dramatisme de *Rast* ou *Mut!*, Mattei reste la bête de scène que l'on connaît, mais toujours dans le respect total de l'usage de la messa di voce.

Olivier Brunel